

Un livre de découverte AB

FLORENCE GRANT

Le lit de
Daniel

*une histoire
courte sur
l'énurésie*

Le lit de Daniel

par
Florence Forrest

Première publication en 2025 Copyright © Forrest
Grant Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être
reproduite, stockée dans un système de recherche,
transmise sous quelque forme que ce soit, par
quelque moyen électronique, mécanique,
photocopie, enregistrement ou autre sans
l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de
l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou
décédée, ou avec des événements réels est une
coïncidence.

Titre : Le lit de Daniel

Auteur : Florence Grant

Rédacteur en chef : Michael Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2025

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Chapitre un : Les draps qu'il gardait.....	5
Chapitre deux : La huitième nuit.....	12
Chapitre trois : La troisième nuit.....	16
Chapitre quatre : La pièce fermée.....	19
Chapitre cinq : Préparation de la salle.....	33
Chapitre six : La visite.....	35
Chapitre sept : Lumière du matin	38
Chapitre huit : Matinées partagées et une question.....	42
Chapitre neuf : Le cadeau de quelques nuits supplémentaires.....	45
Chapitre dix : Un retour par temps calme.....	49

Chapitre un : Les draps qu'il gardait

Eliot se réveilla lentement, comme toujours le week-end, sans réveil, sans rendez-vous, et sans se presser de quitter le doux cocon de son lit chaud et trempé d'urine. Les draps lui collaient chaudement au corps, lourds de la douce vérité de la nuit. Il se tortilla sous la couverture, ressentant une sensation familière : une humidité chaude et collante entre ses cuisses, le contact frais du tissu contre ses mollets, là où l'humidité s'était répandue. Sa culotte et son pyjama de fille, rose pâle et doux après de nombreux lavages, étaient maintenant tachés de taches croissantes d'ambre et d'or. C'était le réconfort. C'était réel.

Se délectant de l'excitation d'un lit trempé, il sentit sa dureté grandir et savoura cette sensation d'excitation grandissante. Il se retourna face contre terre dans la mouillure et pressa lentement sa verge contre sa culotte imbibée et les draps mouillés sous lui. C'était le week-end, et il avait donc le temps de sa masturbation matinale, son rituel depuis ses premiers instants de découverte des joies que son pénis pouvait procurer. Il se complaisait dans la douceur et la joie érotique de son lit et de sa culotte avant de s'autoriser enfin le luxe d'éjaculer dans sa culotte, son sperme s'échappant souvent et se déversant sur les draps. En semaine, il n'avait que cinq minutes pour savourer les plaisirs sensuels de sa culotte et de son lit mouillés, mais le week-end, il lui fallait généralement 45 minutes avant de succomber à son excitation. Et la plupart du temps, il savourait à nouveau les plaisirs de son lit encore trempé mais désormais sec, généralement encore en culotte et pyjama humides. Jouir une fois par jour n'était pas toujours suffisant, surtout lorsqu'il avait un lit agréablement mouillé et taché pour l'exciter. Il avait un rituel à suivre.

Le lit de Daniel

Sa chambre était simple et bien rangée, mais le lit lui-même était une toile de fond joyeuse. Les draps – en coton blanc, lavés une fois par semaine ou moins, mais jamais avant le sixième jour – portaient les traces superposées de ses énurésies nocturnes, tels des coups de pinceau à l'aquarelle. Chaque tache matinale se fondait dans la suivante, s'épanouissant sur le protège-matelas en dessous. Il y avait de la beauté là-dedans. Une sorte de vérité dont Eliot pensait que la plupart des gens passaient leur vie à se cacher. Son lit mouillé était sa vérité. Les week-ends étaient merveilleux car, au lieu de quitter son délicieux lit mouillé à 6 h 30, il pouvait y rester des heures, savourant les sensations, les odeurs et les délices de son lit bien mouillé et atteignant l'orgasme une fois, voire deux.

Il resta immobile un peu plus longtemps, s'étirant légèrement, savourant la pression sous ses hanches. Puis il roula prudemment sur le côté et attrapa l'appareil photo posé sur sa table de chevet.

Cliquez.

Il prit un plan large du drap, puis un gros plan, car le motif du jour était particulièrement organique, asymétrique et riche en tons. Le coin supérieur s'était même étendu sur la taie d'oreiller, ce qu'il trouvait profondément satisfaisant. Atteindre l'oreiller était un exploit dont il était exceptionnellement fier. Ces moments avaient quelque chose d'enracinant, comme immortaliser un rêve avant qu'il ne s'évanouisse. D'une main experte, il ajouta les photos du jour à un nouveau dossier sur son ordinateur portable, datées et étiquetées. L'album photo physique – un épais livre relié en cuir – trônait fièrement sur son étagère, ses pages remplies de ses photos préférées imprimées en haute définition par jet d'encre. Il avait un système, une échelle d'évaluation pour ses lits mouillés, des notes sur son alimentation, son niveau d'hydratation et leur influence sur le volume et la répartition, la couleur et l'arôme. Ce n'était pas une obsession. C'était de l'attention, un vrai plaisir.

Eliot était un pipi au lit. Et il en était fier.

Il l'avait toujours été. Depuis son enfance, il n'avait jamais complètement arrêté, et n'avait même pas essayé. Sa mère – stoïque, parfois distante et étrangement pragmatique – lui avait retiré les

couches dès son plus jeune âge et insistait pour « dresser les draps plutôt que le garçon ». C'est cette expression qu'elle lui avait employée au fil des ans, ainsi qu'à ses proches qui lui demandaient pourquoi il portait des draps mouillés et non des couches plus pratiques. Elle faisait la lessive avec une efficacité mécanique, mais ne lui reprochait jamais ses draps trempés d'urine. À sept ou huit ans, Eliot avait déjà commencé à considérer ses draps mouillés le matin non pas comme des échecs, mais comme des réussites secrètes, signe qu'il ne s'était pas trahi la nuit. D'autres auraient pu cacher leur lit mouillé. Lui, non. Plus jeune, à l'école, il avait rencontré plusieurs amis qui faisaient eux aussi pipi au lit, et certains mouillaient leurs draps comme lui, alors il les harcelait pour connaître l'ampleur de leurs plaques. À quelques rares occasions, il avait pu voir les draps mouillés de ses amis après l'école, avant qu'ils ne soient changés. Ils étaient, encore aujourd'hui, gravés à jamais dans sa mémoire. Il les trouvait jolis et le disait parfois, même si ses amis ne le comprenaient pas.

En ligne, dans certains recoins obscurs d'Internet, il a publié des photos sous le pseudo « SatinFloods ». Il n'a jamais montré son visage, seulement les draps, soigneusement inclinés, proprement, avec de courtes légendes comme :

« Trois nuits, pas de lessive. Floraison continue, en haut à droite. »

« Je me suis sentie particulièrement calme la nuit dernière. Mon oreiller aussi. Je me suis réveillée en souriant. »

« Couleur plus intense hier soir. Ça doit être quelque chose que j'ai mangé ou bu. »

Il avait un public restreint mais fidèle. Quelques autres partageaient leurs draps mouillés, certains moins régulièrement, d'autres seulement une ou deux fois. Mais les commentaires comptaient pour lui.

« Ça a l'air si paisible. »

« Merci d'être authentique. »

« Je ne savais pas que d'autres personnes aimaient ça de cette façon. »

« Je dors mieux quand je suis mouillé. Je parie que toi aussi ! »

Ces mots ont nourri quelque chose en lui. Il ne publiait pas simplement pour être félicité. Il publiait pour être vu. Dans un monde plus courageux, il publierait des photos de lui se vautreant dans son lit mouillé, affichant sa joie et sa fierté.

C'était samedi. Cela signifiait un petit-déjeuner lent, et pas besoin de changer les draps. Ils étaient déjà une semaine, et peut-être qu'une semaine de plus serait une bonne idée. Il resta en culotte et pyjama mouillés jusqu'à presque midi, arpentant l'appartement pieds nus, encore humide, satisfait. La légère odeur de sa chambre – mi-urine ancienne, mi-savon de linge propre – était devenue aussi réconfortante que son pull préféré.

Bientôt, il ajouterait la photo du jour à la série et la publierait peut-être en ligne. Ou peut-être pas. Il ne devait pas tout au monde.

Mais il savait ce qu'il dirait s'il le faisait : « Quatrième soirée sur ce plateau. Fiers du travail accompli. »

En semaine, Eliot veillait à une hydratation équilibrée pendant la journée. Mais le week-end, surtout les vendredis et samedis, il buvait avec détermination. Eau, jus, thé, un mélange de plantes apaisantes qu'il avait perfectionné au fil des ans. Pas assez pour lui faire mal, juste assez pour qu'au matin, ses draps soient couverts d'une histoire trempée. Sa vessie se vidait au petit matin, le liquide s'écoulant avec force dans le lit, inaperçu jusqu'à ce que le soleil se glisse par la fenêtre. Il dormait généralement pendant ses énurésies, mais s'il se réveillait, il se vidait joyeusement dans son lit, l'endroit qu'il considérait comme le lieu idéal pour faire pipi la nuit. Et peut-être le jour ? Il hésitait quant à l'utilité de faire pipi au lit pendant la journée. Il était certain, cependant, que ce jour viendrait un jour.

Faire pipi au lit était un rituel. Cela lui procurait la paix.

Ce soir-là, il avait bu trois verres : un au dîner, un avant de se brosser les dents, et un au lit, à parcourir ses archives photos. Alors qu'il s'allongeait ensuite, apaisé par le poids de sa couette et la légère pression dans son bas-ventre, il sentit une délicieuse attente s'installer dans sa poitrine. Le sommeil viendrait, suivi d'une chaleur

naturelle et spontanée. Mais cette relation avec son lit avait des racines profondes, remontant à des décennies.

Enfant, Eliot mouillait son lit toutes les nuits depuis l'âge de trois ans. Sa mère, pragmatique et réservée, déclara très tôt qu'« il finirait par s'en passer » et refusa d'acheter d'autres couches après sa petite enfance. Au lieu de cela, elle commença par plier des serviettes épaisses sous lui et lui apprit à défaire le lit le matin. Mais Eliot ne se souciait pas de l'humidité. Au contraire, il aimait ça. Et en grandissant, il l'apprécia encore plus. Et lorsque les serviettes cessèrent, sa mouillure explosa et il fut ravi du résultat.

Même à la maternelle, il se réveillait avec un sourire, frottant ses petites mains sur le tissu trempé sous lui. Parfois, il y collait son visage comme pour sentir la preuve que la nuit avait bien été vraie. Il commença à ressentir une étrange fierté. Les autres garçons avaient des lits secs et des draps propres, mais les siens étaient pleins de couleurs et de formes. Les siens étaient sincères. L'odeur l'attirait. À dix ans, il ne s'en excusait plus. Au lieu de cela, il suppliait doucement sa mère :

« On peut les laisser encore une nuit ? Je veux voir ce que ça donne demain. »

Elle haussa un sourcil. « Le drap est déjà sale. »

« S'il vous plaît. Encore une. Il ne pleut même pas si fort aujourd'hui. »

Et parfois, elle acceptait, surtout en été, quand les fenêtres restaient ouvertes et que le linge pouvait attendre, Eliot parvenait à obtenir deux, trois, voire quatre nuits avec le même ensemble. Il commença à reconnaître la façon dont les taches fonçaient avec le temps, leur légère variation du jaune au bronze. Il apprit comment le placement et la posture affectaient la forme, et comment s'allonger sur le côté formait de longues flaques tandis que dormir sur le dos produisait des fleurs plus rondes et plus denses.

Il n'en parlait à personne, du moins pas après le lycée, pas même à ses amis. Mais il chérissait ces matins, et ils étaient toujours là pour l'accueillir.

Le lit de Daniel

À douze ans, sa mère arrêta de le gronder et laissa simplement des draps propres pliés au pied du lit. Il pouvait les changer lui-même, s'il le voulait et quand il le voulait. Et souvent... il ne le faisait pas. Il prolongeait ce temps jusqu'à une semaine en général, et une à deux semaines. Il adorait la vue, les odeurs et même la sensation d'un lit déjà taché lorsqu'il sautait dedans pour la nuit. Malgré les efforts courageux de sa mère pour l'emmener aux toilettes quelques heures après le coucher, elle constata qu'il était toujours mouillé et finit par abandonner.

Aujourd'hui, à trente-six ans, cette habitude était devenue un art. Son lit était son journal intime, sa toile, son refuge. Le matelas était protégé, la routine soigneusement gérée, mais le fil conducteur émotionnel était le même qu'à cinq ans : ceci est à moi, et je l'adore.

Une journée typique dans la vie d'Eliot était calme. Il travaillait à distance comme restaurateur d'images indépendant, réparant numériquement de vieilles photographies pour des musées et des clients privés. Son travail était délicat, souvent méditatif. Les visages s'estompaient avec le temps qui revenait sous ses soins. Il appréciait le silence, la lenteur, la possibilité de faire revivre quelque chose du passé. Il sortait rarement de son pyjama et de sa culotte mouillés avant midi. Ils le réconfortaient, tout comme lorsqu'enfant, le week-end, il gardait ses vêtements mouillés le plus longtemps possible, malgré les nombreuses pressions de sa mère pour qu'il s'habille.

En milieu d'après-midi, il se rendait au café du coin pour prendre un café. La serveuse, une jeune femme prénommée Jude, lui souriait toujours chaleureusement. Elle portait souvent des salopettes vintage et ne posait jamais trop de questions. Eliot se demandait parfois si elle sentait sur lui la légère odeur d'ammoniaque, même sous des vêtements propres, même après une douche tardive. Mais si elle le sentait, elle ne le laissait jamais paraître. Parfois, il regrettait qu'elle ne lui ait pas posé de questions pointues sur l'énurésie nocturne, mais elle ne le faisait jamais.

Les soirées étaient consacrées aux dîners tranquilles, à la musique douce et à son rituel d'hydratation du coucher. Chaque pas